

le souvenir, et dans les répercussions inévitables que la logique des événements projette sur la destinée des peuples.

Qui veut des preuves est servi à souhait par le livre qui vient d'être publié. M. Chapais n'affirme rien qui ne soit appuyé et corroboré par des citations ou des références dûment soulignées et détaillées. Chaque leçon est précédée, dans l'ouvrage, d'un sommaire qui en donne immédiatement la clef, puis l'auteur a ajouté en bas de page les notes les plus nombreuses et les plus substantielles. Enfin, il cite, à la fin de chaque chapitre, une bibliographie complète des pièces et des ouvrages se rapportant directement au sujet traité, et la dernière partie du livre se compose d'appendices donnant les documents historiques qui sont le thème et le fond, pour ainsi dire, de la période étudiée.

La conscience de l'historien honnête veut ainsi se sentir appuyée sur les bases les plus solides. Mais l'historien consciencieux ne voit, dans ce souci de l'érudition documentaire, qu'une partie, essentielle sans doute, mais assurément insuffisante, de sa tâche délicate. Il aime, de plus, à faire œuvre de sérénité. Et la belle sérénité, qui se dépouille des idées et des passions du présent pour se bien replacer dans le courant de l'histoire, en face des événements et des hommes que l'historien a mission de juger, est une autre qualité de l'œuvre historique de M. Chapais. Cette qualité suppose, chez celui qui la possède, un jugement sûr mis au centre de facultés qui s'équilibrent. Alliage précieux, et qui ne se rencontre pas chez tous les hommes, ni au même degré ! Même l'historien qui vise à la sérénité est un homme. Il ne lui est pas interdit de sentir, d'aimer, de se passionner pour une cause. Plus qu'aucun autre il a ce devoir. Mais ce qui lui est défendu, c'est de laisser l'émotion et l'imagination affaiblir ou troubler l'acuité de sa vision intellectuelle : la vérité une fois découverte, il lui est demandé de la publier courageusement et de mettre la même loyauté chevaleresque à reconnaître la bonne foi ou les bons sentiments d'un personnage jugé parfois trop sommairement qu'à distribuer le blâme et la condamnation.

Ce devoir de l'historien consciencieux, M. Chapais lui-même le résume excellemment dans une page de son Avant-Propos où il écrit :

*"Les périodes de notre histoire embrassées par ce cours sont extrêmement difficiles à traiter pour un historien canadien-français.*